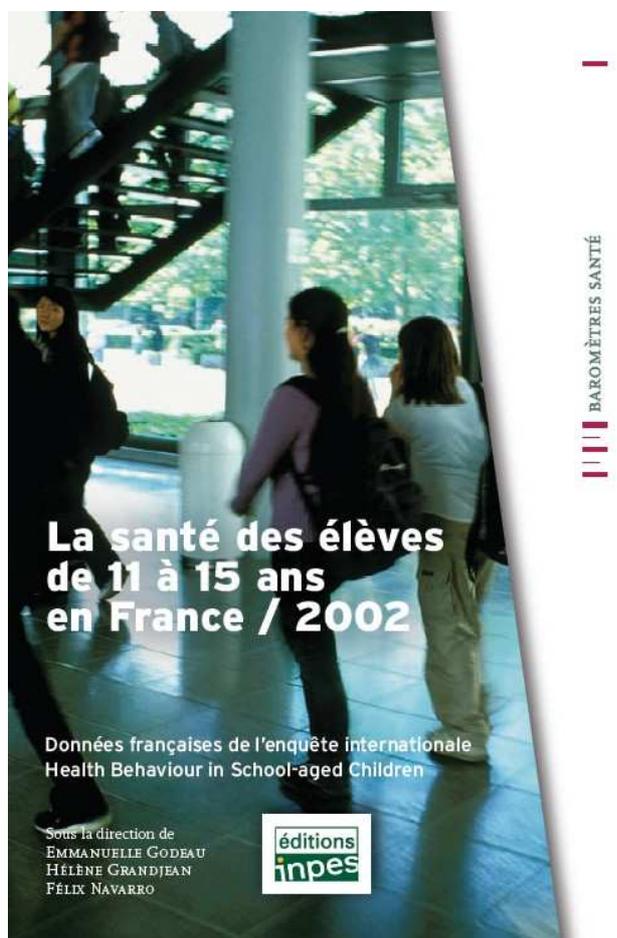


31 Août 2005

Dossier de presse

La santé des élèves de 11 à 15 ans en France

Données françaises de l'enquête internationale
Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)



CONTACT PRESSE :

INPES : Jennifer Davies, Tél : 01 49 33 23 47
Relations extérieures, Tél : 01 49 33 22 17

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P.3
I – LA FAMILLE.....	P.4
II – LES AMI(E)S	P.6
III - VECU SCOLAIRE.....	P.7
IV – SANTE ET BIEN ETRE	P.10
V – HABITUDES ALIMENTAIRES.....	P.12
VI – HYGIENE BUCCO DENTAIRE.....	P.13
VII – IMAGE DE SOI, REGIME ET POIDS.....	P.14
VIII – ACTIVITE PHYSIQUE ET SEDENTARITE	P.15
IX – SEXUALITE.....	P.17
X – TABAC.....	P.18
XI – ALCOOL	P.20
XII – CANNABIS.....	P.21
XIII – VIOLENCE	P.22
XIV – ASTHME.....	P.25

INTRODUCTION

L'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) est conduite tous les 4 ans depuis 1982 par un réseau international de chercheurs en partenariat avec le bureau régional Europe de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Globalement, cette enquête vise à **mieux appréhender la santé et le bien-être des jeunes de 11, 13 et 15 ans, leurs comportements de santé ainsi que le contexte social dans lequel ils évoluent** à travers leurs propres déclarations. La France y a participé en 2002 pour la troisième fois consécutive, en compagnie de **35 autres pays ou régions**¹. Le rectorat de Toulouse en assure la coordination nationale.

Les constats issus de l'enquête HBSC permettent de suivre l'évolution de certains comportements, mais aussi de construire des stratégies de promotion pour la santé et d'influencer les politiques de santé en faveur des jeunes.

Méthodes

Population

L'enquête HBSC-France porte sur **8185 élèves de 11, 13 et 15 ans** (4131 filles et 4054 garçons) scolarisés en métropole du CM2 à la première année de lycée, dans des établissements publics et privés sous contrat.

Caractéristiques des trois groupes d'âge

	11 ans	13 ans	15 ans
Effectif	2 671	2 892	2 622
Age moyen (en années)	11,2	13,1	15,1
Age médian (en années)	11,3	13,2	15,2
Ecart-type (en années)	0,3	0,3	0,3
Naissance entre	avril 1990 & février 1992	avril 1988 & mars 1990	avril 1986 & février 1988

Echantillonnage

L'enquête HBSC suit un protocole de recherche commun à tous les pays, afin notamment de standardiser au mieux méthodes d'échantillonnage et recueil des données. Dans chaque pays participant, un sondage aléatoire en grappe à deux niveaux (établissement puis classe) a été effectué. En France, une stratification a été établie sur six grandes régions, quatre types de commune et huit niveaux de formation.

Questionnaire

L'enquête HBSC repose sur un auto-questionnaire anonyme rempli en classe entre mars et juin 2002 sous la responsabilité d'un enquêteur, médecin scolaire le plus souvent.

Auteurs

Les chapitres ont été rédigés par 10 auteurs sous la direction d'Emmanuelle Godeau, Hélène Grandjean et Félix Navarro.

¹ Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique (flamande et francophone), Canada, Croatie, Danemark, Écosse, Espagne, Estonie, États-Unis d'Amérique, ex-République yougoslave de Macédoine, Fédération de Russie, Finlande, France, Grèce, Groenland, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Lettonie, Lituanie, Malte, Norvège, Pays-Bas, Pays de Galles, Pologne, Portugal, République tchèque, Slovaquie, Suède, Suisse et Ukraine.

I - LA FAMILLE

Si la famille constitue le cadre le plus important pour le développement de l'enfant, elle continue à jouer un rôle primordial à l'adolescence. Lors de cette période d'incertitudes, les jeunes sont appelés à devenir plus responsables, plus autonomes et à se préparer à entrer dans leur vie d'adultes, sans pour autant rompre tous les liens avec leurs parents. Entre trop de conflits et un calme parfois trompeur, les parents doivent arriver à comprendre et contenir les préoccupations et les angoisses légitimes de leurs adolescents, pour leur apprendre et leur donner les moyens de quitter, un jour, ce milieu protégé qu'est la famille.

Les questions sur la famille portaient sur deux domaines : d'une part la structure familiale et d'autre part la qualité des relations entre les membres de la famille.

➤ **Les trois quarts des 11-15 vivent avec leurs deux parents**

Globalement, plus des trois quarts (78,6%) des enfants et adolescents vivent avec leurs deux parents: 11,0% dans une famille monoparentale, 9,6% dans une famille recomposée et 0,8% ni avec leur père ni avec leur mère.

➤ **La mère est le membre de la famille avec qui les 11-15 ans communiquent le mieux**

Dans l'ensemble, le niveau de communication avec les parents est jugé bon : 88,5% des jeunes affirment avoir une communication plutôt facile ou très facile avec au moins un adulte de leur famille (père, mère, beau-père, belle-mère le cas échéant) ; 5,4% d'entre eux ont répondu « je n'ai pas ou je ne vois pas cette personne » en ce qui concerne leur père et 1% en ce qui concerne leur mère. Mais ces constats globaux masquent de grandes disparités selon l'âge et le sexe du répondant ainsi que selon le parent considéré, la communication avec la mère étant toujours meilleure, pour les garçons comme pour les filles.

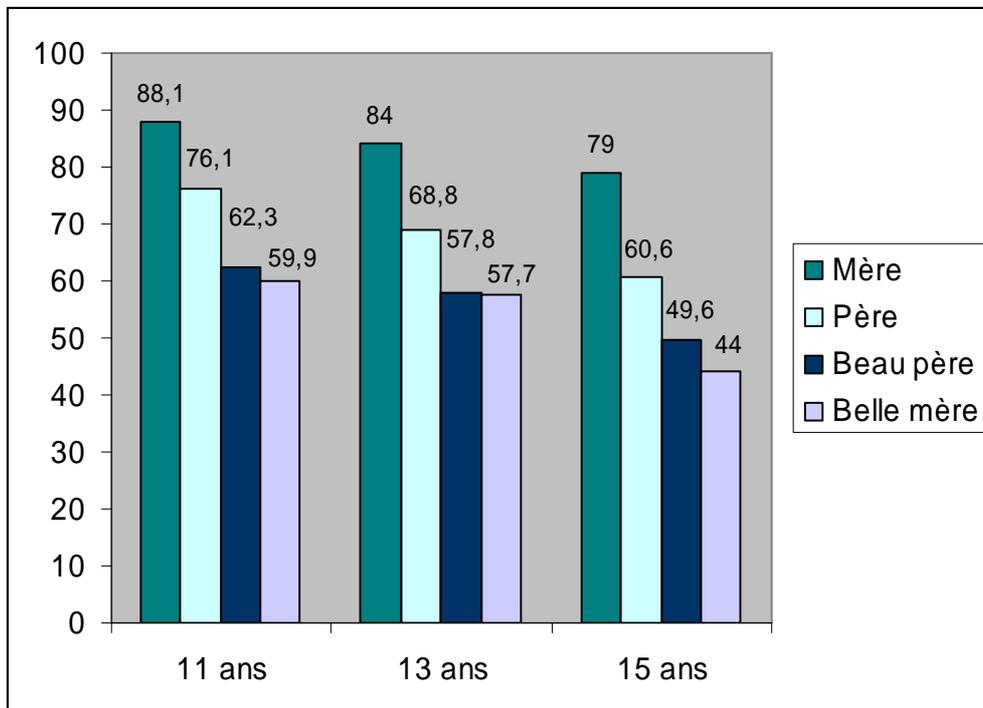
➤ **La communication et la structure familiales sont différentes selon les pays étudiés**

La France se situe exactement dans la moyenne des autres pays participant à l'enquête, concernant la composition familiale, mais les variations entre pays peuvent être considérables. Ainsi, si plus de 90% des jeunes Maltais, Italiens, Grecs ou Macédoniens vivent avec leurs deux parents, ce n'est le cas que d'environ deux tiers des jeunes Américains ou Groenlandais.

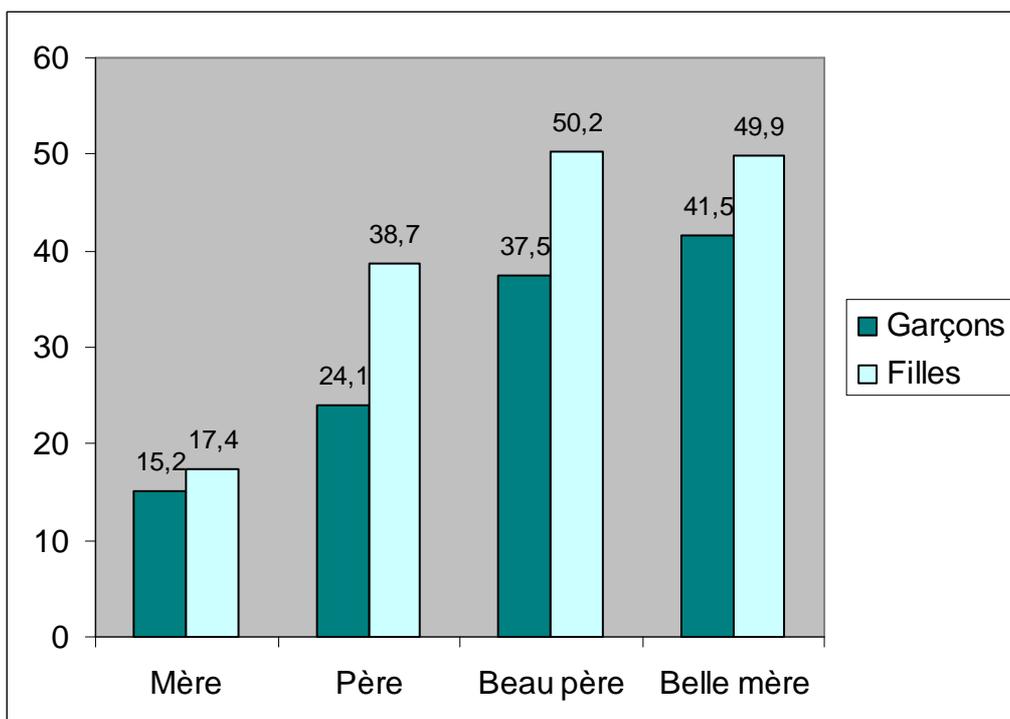
Pour ce qui est de la communication entre parents et enfants, les jeunes Français ne sont pas très différents de la plupart de leurs contemporains des autres pays participants : pour tous la communication est plus facile chez les garçons, chez les plus jeunes et avec la mère.

Cependant on peut constater des pays où la communication familiale semble moins facile que dans d'autres : les Etats-Unis et la Belgique flamande sont systématiquement dans ce cas, à l'inverse de la Slovénie, la Macédoine ou la Hollande où l'on observe les plus forts taux de communication facile quels que soient les parents considérés. La moindre qualité de la communication des filles avec leur père ou le cas échéant leur beau père, est relevée dans tous les pays.

**Communication plutôt facile avec mère, père, beau père, belle mère
selon l'âge (en %)**



**Communication plutôt difficile avec
mère, père, beau père, belle mère selon le sexe (en %)**



II - LES AMI(E)S

Les « années collège » sont aussi et surtout le temps des copains. Il est donc important d'appréhender le rôle et la place pris par ces derniers dans le développement social de l'adolescent. Entre 11 et 15 ans, celui-ci va commencer à s'éloigner de ses parents et s'investir de plus en plus dans l'amitié et les relations avec ses pairs. Au sein du groupe affinitaire, le partage de normes, de valeurs, de modèles comportementaux fournit au jeune dans son processus d'acquisition d'indépendance la base d'une identité sociale et culturelle.

➤ Les jeunes disposent d'un véritable réseau amical

Le cadre du réseau social des jeunes est ici abordé à travers des critères comme la dimension de leur groupe d'amis, l'évaluation du temps passé avec eux, directement (après l'école ainsi que le soir) et indirectement (téléphone et communication électronique). Ces variables ne sont pas tant importantes en elles-mêmes que comme témoins du degré d'exposition au groupe des pairs, qui constitue à son tour un déterminant de comportements de santé.

Globalement, les jeunes sont entourés d'amis. Ainsi, seulement 1,1% d'entre eux affirment n'en avoir aucun (de leur sexe ou du sexe opposé), 4,1% en déclarent un seul, 7,6% deux et 87,1% trois ou plus.

La fréquence des relations avec les pairs, qu'il s'agisse de moments passés après l'école ou de soirées, augmente significativement avec l'âge et **est toujours plus grande pour les garçons que pour les filles**. Ceux qui passent le plus de temps avec leurs ami(e)s après l'école sont les garçons de 15 ans (3,15 jours) et celles qui en passent le moins les filles de 11 ans (1,85 jours). Globalement, les jeunes passent deux fois plus de temps avec leurs amis après l'école que le soir. La différence entre les sexes est plus marquée pour ce qui est des sorties nocturnes. Elle est maximale à 13 ans, âge auquel les garçons sortent plus d'une fois et demi plus souvent que les filles (1,43 soir vs 0,91).

➤ En France, les jeunes sortent moins que dans les autres pays étudiés

Concernant la taille de leur réseau amical, les jeunes Français sont globalement dans la norme des autres pays étudiés. En revanche, ce n'est pas le cas pour les occasions de communication, directe ou indirecte. Ainsi, si **seul un quart des enfants français de 11 ans passent du temps après l'école avec leurs amis** plus de 4 jours par semaine, la moyenne de tous les pays d'HBSC était de 37,5%. Seuls les jeunes Belges sortent moins.

A l'inverse, au Groenland, en Russie et en Macédoine, les taux de sorties fréquentes à 11 ans sont supérieurs à 50%. Le même phénomène s'observe pour les sorties nocturnes (à 11 ans : France 9,7% vs 22,1% en moyenne). Plus de la moitié des enfants de 11 ans du Groenland et d'Ecosse déclarent passer plus de quatre soirées par semaine avec leurs amis, ils sont dix fois moins nombreux dans ce cas en Belgique francophone. Serait-ce que la longueur de la journée scolaire française ne laisse pas de possibilités de sorties entre amis ?

III - VECU SCOLAIRE

Chacun convient que l'école est un élément fondamental dans la vie des jeunes.

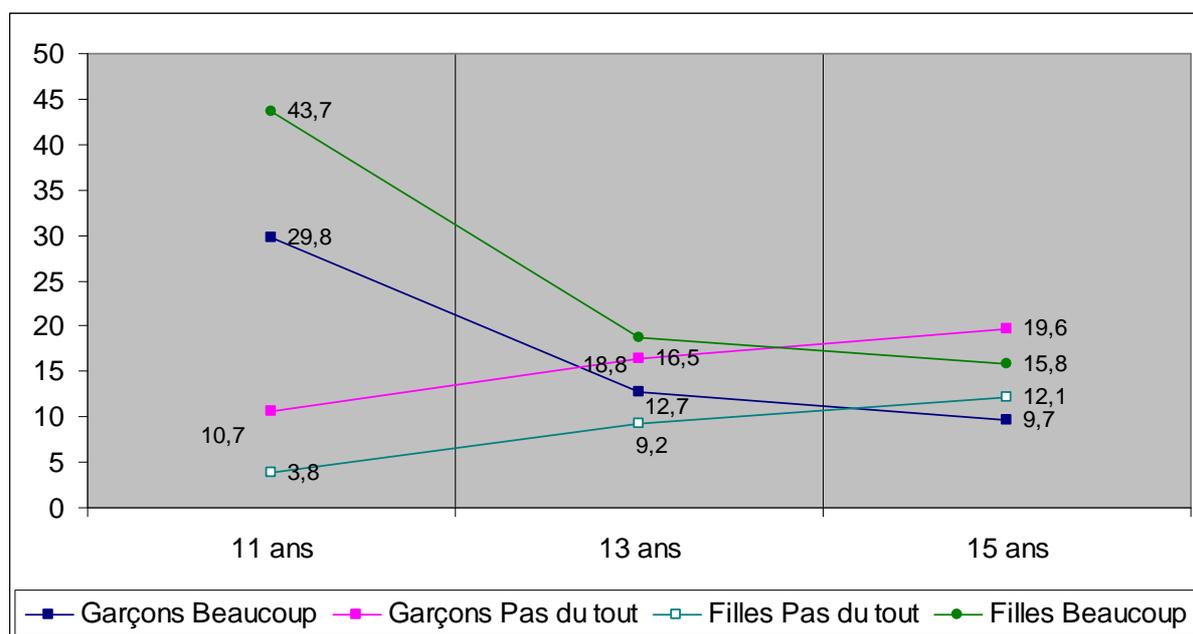
Des chercheurs ont montré que l'équilibre entre les consignes de travail et l'autonomie pour les réaliser est primordial, mais aussi la capacité à gérer un déséquilibre perçu entre ces deux composantes, grâce au soutien de l'entourage professionnel. Ce modèle global d'analyse a été appliqué au milieu scolaire par les chercheurs du groupe HBSC qui ont développé le module de questions sur l'école.

➤ Les deux tiers des élèves français aiment l'école...

Globalement, près des deux tiers des élèves français déclarent aimer l'école (beaucoup 21,7%, un peu 43,8%). Les filles significativement plus que les garçons (beaucoup: 25,9% des filles vs 17,3% des garçons; un peu 45,6% vs 41,9%). Néanmoins cette impression globale positive est à nuancer. D'une part, par le fait que plus d'un élève sur dix déclare à l'inverse ne pas aimer du tout l'école (11,9%), et jusqu'à plus d'un garçon sur six (15,6%). D'autre part et surtout, parce qu'on note une altération du goût pour l'école avec l'avancée en âge. Ainsi, le nombre d'élèves disant aimer beaucoup l'école est-il divisé par trois entre 11 et 15 ans : les proportions passent de 36,8% chez les enfants de 11 ans à 15,8% à 13 ans et seulement 12,7% à 15 ans. Dans le même temps, les élèves déclarant ne pas aimer du tout l'école font plus que doubler. Un phénomène qui s'observe dans les deux sexes.

« Aimer l'école » :

évolution des « tout à fait d'accord » et des « pas du tout d'accord » selon l'âge et le sexe (en %)



➤ ... mais trouvent le travail scolaire fatigant.

Près de la moitié des élèves se déclare d'accord (tout à fait 19,6%, d'accord 29,0%) avec le fait de trouver le travail scolaire fatigant. Là encore, la classique observation concernant les oppositions par sexe et par âge se vérifie. Ce sont ainsi les garçons les plus âgés qui se plaignent le plus de la fatigue occasionnée par le travail scolaire (tout à fait d'accord 28,5%), s'opposant aux plus jeunes des filles (tout à fait d'accord 8,9%).

➤ Les règlements de leur école leur paraissent justes et équitables

Près des deux tiers des élèves sont plutôt d'accord avec le fait que les règlements de leur école sont justes et équitables (tout à fait d'accord 24,9%, d'accord 36,0%). Toutefois près de deux élèves sur dix s'opposent à cette affirmation. Les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à être dans ce cas. Enfin, l'équité perçue s'altère avec le temps, dans les deux sexes, mais de manière plus marquée chez les filles.

L'école comme environnement psychosocial

L'approche de l'école comme environnement psychosocial repose sur cinq aspects complémentaires mesurés à travers leur perception par les répondants : l'autonomie de l'élève, le soutien des enseignants, le soutien des autres élèves, le soutien des parents concernant le domaine scolaire, le rapport entre les exigences et les attentes.

Le soutien des parents est perçu comme l'élément le plus important par opposition au soutien des enseignants. Globalement, la perception de leur autonomie au sein de l'établissement est assez moyenne. De même, globalement, ils ne se plaignent pas trop des exigences scolaires.

Encore une fois, toutes les dimensions considérées ici s'altèrent avec l'âge, mais c'est la perception de l'autonomie qui s'altère le plus (de 13,6 / 20 à 11 ans en moyenne à 11,5 / 20 à 13 ans et 10,8 / 20 à 15 ans). En revanche les différences entre filles et garçons sont faibles.

L'école comme environnement psychosocial

	Autonomie de l'élève	Soutien des autres élèves	Soutien du corps enseignant	Soutien des parents	Exigences scolaires
Moyenne	12 / 20	14,2 / 20	13,2 / 20	17,5 / 20	10,8 / 20

➤ Adaptation à l'école

Globalement, l'indice de satisfaction concernant l'école est très moyen (moyenne 10,9 / 20). Cet indice est plus élevé chez les filles que chez leurs camarades du sexe opposé (11,5 / 20 vs 10,3 / 20) et il chute avec l'âge (de 12,7 / 20 à 11 ans vs 10,5 / 20 à 13 ans vs 9,6 / 20 à 15 ans).

➤ De l'école au collège

Entre la dernière année d'école élémentaire et le collège, l'appréciation de l'école comme environnement psychosocial s'altère indiscutablement. Ainsi, d'après les perceptions des élèves, l'autonomie chute, alors que dans le même temps les exigences scolaires excessives augmentent. Globalement, le soutien perçu chute lui aussi, plus particulièrement celui des enseignants. Ainsi, **l'environnement scolaire du collège est perçu par les élèves comme moins positif, moins favorable que celui de l'école élémentaire.**

➤ Du collège au lycée

Si toutes les différences entre école élémentaire et collège sont significatives, il n'en est pas de même entre collège et lycée. Seuls les types de soutiens perçus continuent à diminuer significativement. En revanche ni la diminution de l'autonomie ni l'augmentation des exigences ne sont significatives.

Il apparaît donc ici que c'est bien entre l'école élémentaire et le collège, plus qu'entre ce dernier et le lycée, que le vécu que les élèves ont de l'institution scolaire s'altère.

➤ Aimer l'école et prendre en compte l'environnement scolaire

A tous les âges, chez les filles comme chez les garçons, aimer l'école est positivement lié à toutes les autres variables concernant l'environnement scolaire. Il semble donc que l'on puisse caractériser certains schémas d'expérience scolaire comme plus positifs que d'autres. Une réflexion sur la contribution de l'établissement aux différentes dimensions composant ces schémas pourrait permettre, en dernier ressort, l'amélioration de l'adaptation des élèves, donc leurs résultats et leur vécu dans l'école. Pour ce faire, l'élaboration, avec la participation des différentes personnes concernées (parents, enseignants, médecins, autres professionnels... et élèves), des projets d'école ou d'établissement semble une piste pertinente à creuser, comme de nombreuses expériences réussies le montrent.

Le soutien de la part des enseignants, tel qu'il est perçu par l'élève, joue un grand rôle, il pourrait être particulièrement intéressant à développer, dans une démarche volontariste de la part des adultes de la communauté éducative. Rappelons sur ce point que **toutes les dimensions du vécu scolaire sont meilleures chez les élèves qui perçoivent un fort soutien de la part de leurs enseignants**, non seulement leur perception globale de l'école, mais aussi leurs résultats scolaires, ce qui est plus étonnant.

Le soutien de l'environnement parental, également perçu comme éminemment réconfortant, **doit être valorisé** par le développement de lieux et de moments de dialogue entre parents et professionnels, non pas seulement dans les dialogues individuels sur un élève, mais dans des échanges collectifs sur des problèmes plus généraux (sommeil, nutrition, peurs, exigences de l'école, modalités pédagogiques...) permettant à chacun de mettre en cohérence les différents moments de la vie de l'enfant et de l'adolescent.

➤ La France est l'un des 10 pays où les dégradations de l'appréciation de l'école sont les plus fortes

Si la France se situe au treizième rang des élèves de 11 ans aimant beaucoup l'école (sur 35), elle n'est qu'au 25ème rang à 13 et 15 ans. Aussi, notre pays se situe-il parmi les dix pays qui observent les dégradations les plus fortes de l'appréciation de l'école entre 11 et 15 ans.

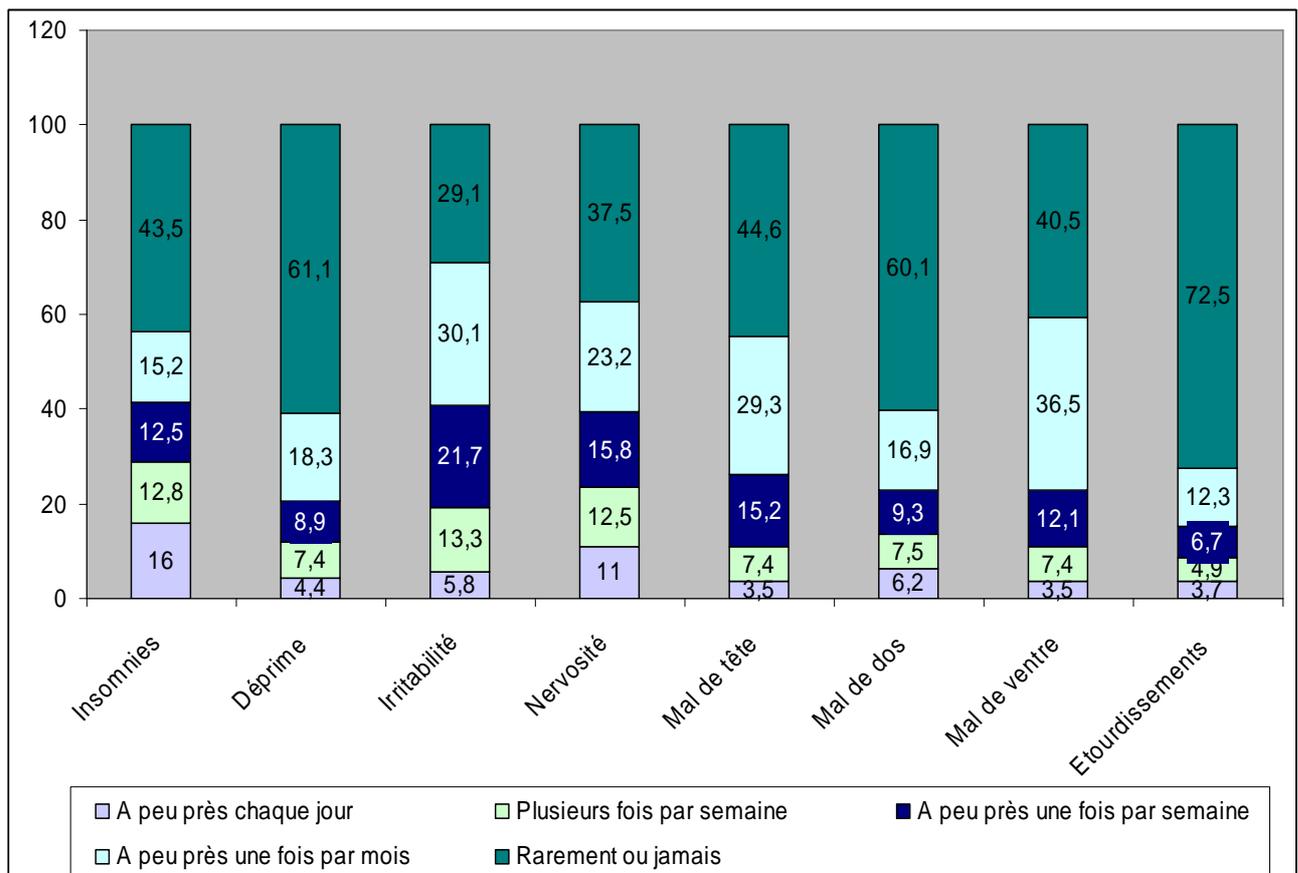
IV - SANTE ET BIEN ETRE

Etre en bonne santé physique et psychique, réussir son intégration sociale, sont des atouts importants pour mieux franchir cette période de transition vers l'âge adulte qu'est l'adolescence. La notion de santé à laquelle on se réfère ici est celle donnée dans la charte d'Ottawa de l'OMS dans laquelle la santé est envisagée, au delà de l'absence de maladie, « comme une ressource de la vie quotidienne, et non comme le but de la vie ».

➤ Des symptômes de santé subjectifs plutôt fréquents

Dans l'ensemble, les symptômes de santé subjectifs, également appelés « symptômes flous de l'adolescence » sont assez fréquents chez les élèves. Ainsi, sont rapportés comme survenant au moins une fois par mois, par ordre de fréquence décroissante : l'irritabilité (71%), la nervosité (63%), le mal au ventre (60%), l'insomnie (57%) et le mal à la tête (55%). Trois symptômes seulement sont éprouvés par moins de la moitié des élèves : le mal au dos (40%), la déprime (39%) et les étourdissements (28%) (graphique 1). Globalement **les filles rapportent plus de plaintes que les garçons**.

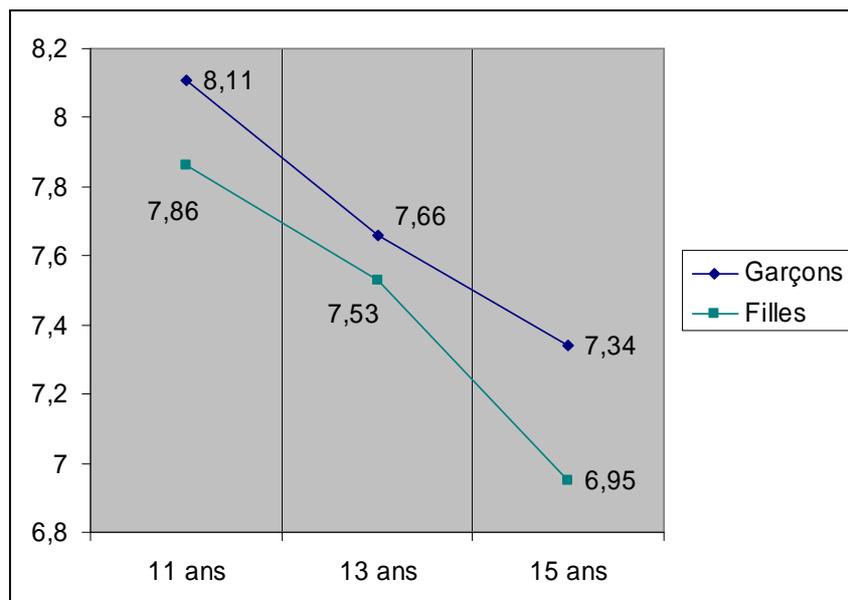
Fréquence des symptômes subjectifs de santé (en %)



➤ ... mais une perception globale de leur vie satisfaisante

Le niveau de satisfaction personnelle des élèves a été mesuré à l'aide d'une échelle allant de la perception la plus négative (0) à la plus positive (10), l'échelle de Cantril. En général, les adolescents ont un niveau de satisfaction moyen assez élevé, de l'ordre de 7,5 sur 10. En accord avec la plus grande fréquence des troubles rapportés par les filles, celles-ci ont un niveau moyen de satisfaction inférieur de 0,5 à celui des garçons. De plus, ce niveau moyen diminue en fonction de l'âge et cela de manière un peu plus prononcée chez les filles (graphique 5).

Niveau moyen de satisfaction personnelle selon l'âge et le sexe (mesure de 0 à 10)



➤ Les liens entre plaintes et satisfaction personnelle sont très forts

Comme l'on pouvait s'y attendre, le lien entre la satisfaction personnelle et les plaintes est très fort. Ainsi, 29% des élèves rapportant plus de deux symptômes plus de deux fois par semaine ont une perception négative de leur vie avec un score à l'échelle de Cantril compris entre 0 et 5. Seuls 8,1% des élèves exempts de symptômes multiples et fréquents sont dans ce même cas. Ces liens sont comparables dans le temps et selon le sexe.

Ainsi, si finalement la majorité des jeunes de notre pays place sa vie près de ce qu'on peut appeler « une vie idéale », on retrouve chez une minorité de multiples plaintes de santé et un relatif bas niveau de satisfaction personnelle. Ces adolescents pourraient être pénalisés dans leurs performances scolaires, leur socialisation et leur construction identitaire. Il semble donc que l'on voit apparaître et se développer dès cet âge des inégalités de santé, qui mériteraient dès lors d'être prises en compte d'emblée afin d'éviter leur pérennisation à l'âge adulte.

➤ La France dans la moyenne des pays ayant participé à l'enquête

Par rapport aux autres pays ayant participé à l'enquête en 2002, concernant la perception de leur vie, les jeunes Français se situent, à tous les âges, dans la moyenne des pays participants. Il en est de même, pour ce qui est des symptômes multiples et fréquents.

V - HABITUDES ALIMENTAIRES

L'acte alimentaire correspond à un comportement complexe intégrant des influences multiples, métaboliques, psychologiques et socioculturelles ou plus généralement environnementales. Le milieu familial a une influence certaine sur le comportement alimentaire de l'enfant (goûts, choix et préférences), la pression publicitaire également. L'adolescence est une période où le comportement des jeunes change à différents niveaux : les repas deviennent plus irréguliers et l'influence des amis sur les choix alimentaires devient prépondérante. Des changements de mode de vie s'installent : alimentation rapide, repas pris hors du domicile ou de l'établissement scolaire, évolution de la structuration du repas. L'alimentation devient alors souvent déséquilibrée et volontiers hyperlipidique.

➤ Des repas « sautés »

Un peu plus d'un jeune sur trois ne prend pas un petit déjeuner tous les jours (semaine et week-end). Cette proportion augmente sensiblement avec l'âge passant de 28,0% à 11 ans à 43,8% à 15 ans. Elle est toujours plus élevée chez les filles.

La proportion des jeunes qui « sautent » le repas de midi ou celui du soir au moins une fois par semaine est moins importante que pour le petit déjeuner : de l'ordre de 13 à 15%.

➤ Un équilibre alimentaire peu respecté

Une consommation insuffisante de fruits et de légumes correspond à une situation fréquemment observée si l'on en croit les réponses des jeunes. En effet, ils sont respectivement 65,5% et 56,6% à déclarer ne pas consommer de fruits ou de légumes tous les jours. **Moins de 20% des jeunes consomment des fruits et légumes tous les jours** en dépit des messages préventifs répétés incitant la population à augmenter sa consommation de fruits et légumes

Les consommations de sucreries varient peu en fonction de l'âge, avec **28,5% de consommation quotidienne pour les sucreries, 29,0% pour les boissons sucrées** et 42,0% pour une consommation quotidienne d'au moins une de ces deux catégories.

➤ Comparés aux autres, les jeunes Français sont de gros consommateurs de légumes

Si pour la consommation quotidienne de fruits les jeunes Français se situent dans la moyenne des pays participants à l'enquête HBSC, pour celle de légumes, avec 43,4% de consommateurs quotidiens en moyenne, ils se situent parmi les « gros » consommateurs : en quatrième position à 11 ans, cinquième à 13 ans et septième à 15 ans.

La Belgique flamande est en tête, avec plus de 50% de consommateurs quotidiens de légumes à tous les âges ; à l'inverse, moins d'un Espagnol sur dix de 13 et 15 ans consomme des légumes au moins une fois par jour, ce qui place l'Espagne en dernière position.

VI - HYGIENE BUCCO DENTAIRE

Les affections buccodentaires demeurent les pathologies les plus communes dans les sociétés industrielles, alors même que les taux globaux de caries dentaires y ont diminué ces dernières années. Les résultats de l'enquête HBSC sont plutôt encourageants et nous permettent de penser que, dans l'ensemble, l'hygiène dentaire des adolescents est satisfaisante. Un brossage dentaire quotidien est effectué par la plus grande majorité d'entre eux : filles et garçons confondus, **ils sont 93,5% à se brosser les dents au minimum une fois par jour**. A l'inverse, seuls 6,5% d'entre eux déclarent ne jamais se brosser les dents.

➤ Entre 11 et 15 ans, les jeunes Français améliorent leur hygiène dentaire

En France, le taux de brossage biquotidien est plus élevé chez les jeunes les plus âgés, tant chez les filles que chez les garçons. Mais ce schéma ne se retrouve pas dans tous les pays. Ainsi, en 2002, les enfants Français de 11 ans se situent au dix-huitième rang du palmarès du brossage (sur 35) et leurs taux sont en dessous de la moyenne de l'ensemble des pays (58,5% vs 61,5%) loin derrière la Suisse (83,6%), mais largement au-dessus de l'île de Malte qui occupe la dernière place (25,9%). Mais à 13 ans, nos adolescents sont au quinzième rang, et au dessus de la moyenne (64,4% vs 61,6%). La Suisse reste au premier rang (86%) et Malte au dernier (19,7%). Enfin à 15 ans, c'est au quatorzième rang que se situent les jeunes de notre pays (67,7% vs 63,3%), leurs homologues suisses et maltais conservant les mêmes places respectives (82,9% et 18%).

On peut considérer un tel palmarès comme anecdotique. Il renvoie sans doute toutefois à des différences culturelles (il n'y a aucun pays d'Europe du Sud dans les dix premiers pays), de politiques de santé mais aussi d'inégalités socioéconomiques (il n'y a aucun pays d'Europe Centrale et de l'Est dans les dix premiers pays). Il permet aussi de constater qu'en France, les jeunes de 15 ans ont, dans ce domaine, des pratiques meilleures que les plus jeunes, ce qui n'est pas le cas le plus fréquent dans les autres pays.

VII - IMAGE DE SOI, REGIME ET POIDS

➤ Apparence physique : des difficultés au moment de l'adolescence

S'il est un domaine sensible au moment de l'adolescence, c'est bien celui de l'apparence physique. Les changements observés pendant cette période peuvent avoir pour conséquence une modification de l'image de soi et de la perception de son corps, dont le retentissement sur l'estime de soi est bien connu.

➤ Les filles plus soucieuses de leur poids que les garçons

Un peu plus d'un jeune sur deux pense être « à peu près au bon poids ». Cette proportion est un peu plus élevée chez les garçons que les filles et chez les 11 ans par rapport aux 13 et 15 ans. Les garçons se trouvent « un peu trop gros » ou « beaucoup trop gros » dans 20% à 24% des cas sans évolution marquée selon l'âge. En revanche, les filles sont significativement plus nombreuses à 15 ans (41,8%) qu'à 13 ans (36,5%) et à 11 ans (29,8%) à penser que leur corps excède le poids « idéal ».

Il y a significativement plus de filles qui déclarent faire un régime ou avoir besoin d'en faire un que les garçons (46,2% vs 25,4%). Si les garçons ont un comportement qui diffère peu selon l'âge, il n'en est pas de même pour les filles. Elles sont **déjà 37,1% à faire un régime ou déclarer avoir besoin d'en faire un à 11 ans**, 47,1% à 13 ans et plus d'une sur deux (54,5%) à 15 ans.

D'après leurs déclarations, 11,6% des garçons et 8,5% des filles seraient en surcharge pondérale (8,7% en surpoids et 1,5% en obésité). Les adolescents en surcharge pondérale sont proportionnellement plus nombreux que les autres à déclarer faire (ou devoir faire) un régime, surtout chez les filles et à 15 ans.

➤ Dans tous les pays étudiés, les jeunes semblent insatisfaits de leur image corporelle

Les résultats français confirment une insatisfaction de l'image corporelle fréquente à cet âge, particulièrement chez les filles. Les jeunes âgés de 15 ans expriment plus volontiers cette insatisfaction, ce qui suggère que les changements physiques liés à la puberté ont une forte influence sur la perception de l'image du corps et les considérations de poids.

Globalement, les mêmes tendances sont retrouvées dans les autres pays de l'enquête. A 11 ans, environ un jeune sur quatre ou cinq se dit insatisfait de son poids. Avec l'avancée en âge, les niveaux d'insatisfaction tendent à augmenter chez les filles mais restent stables chez les garçons, la différence de satisfaction selon le sexe étant plus prononcée à 15 ans.

La prévalence de la surcharge pondérale établie à travers les déclarations des élèves varie de manière considérable d'un pays à l'autre, avec des fréquences allant de 3 à 34% à 13 et 15 ans.

Ce sont les Etats-Unis, Malte, le Pays de Galles et le Canada qui ont les taux les plus élevés pour les deux sexes et quelle que soit la tranche d'âge. A l'inverse, ce sont les pays de l'Europe de l'Est qui affichent les plus basses prévalences. Tout comme en France, dans tous les pays, il y a plus de garçons en surpoids ou obèses que de filles, avec des proportions jusqu'à 5 fois supérieures chez les garçons.

Dans tous les cas, l'existence de ces taux non négligeables de surpoids et d'obésité justifierait la mise en place d'approches plus efficaces de prévention et de traitement de l'obésité. Des programmes basés sur des interventions en milieu scolaire portant à la fois sur l'alimentation, l'activité physique et la sédentarité semblent efficaces au moins à court terme, mais le problème de leur efficacité à long terme reste posé.

VIII - ACTIVITE PHYSIQUE ET SEDENTARITE

Les bénéfices sur la santé d'une activité physique régulière sont bien connus chez l'adulte : réduction du risque cardio-vasculaire, de l'incidence du cancer du colon, du diabète non insulino-dépendant, de l'ostéoporose. Chez les plus jeunes, les conséquences d'une telle activité sont moins bien documentées bien que des effets positifs modestes sur la santé et le bien-être psychologique soient décrits.

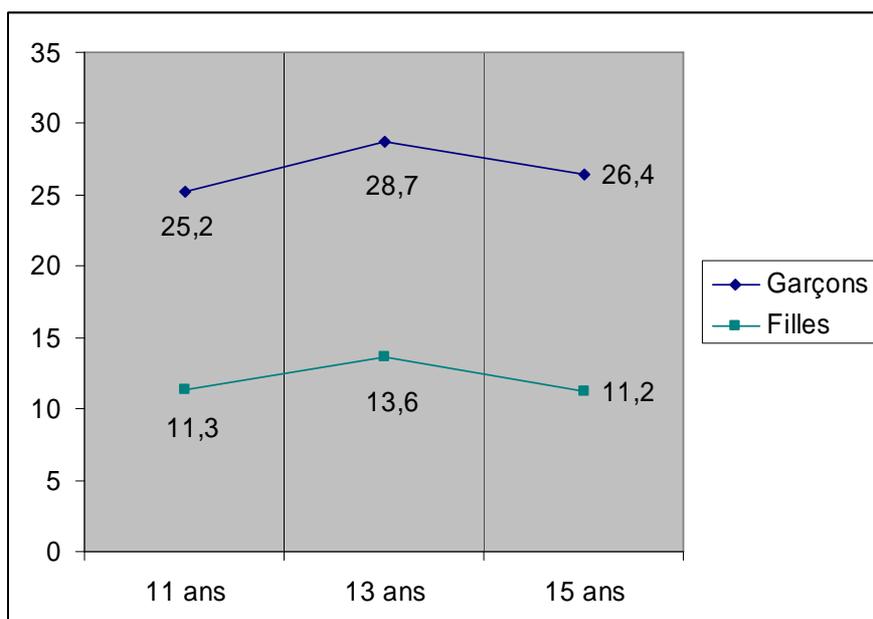
➤ Les garçons plus actifs que les filles

Dans l'étude, les adolescents disent pratiquer une activité physique au moins une heure par jour en moyenne 3,1 jours par semaine. Ce chiffre moyen correspond à des réalités relativement contrastées puisque environ 5% des jeunes déclarent que ce niveau d'activité physique quotidienne n'est jamais atteint alors qu'une proportion à peu près équivalente disent l'atteindre tous les jours. Sans surprise, à tout âge, les garçons sont significativement plus actifs que les filles (3,5 jours en moyenne pour les garçons vs 2,7 jours pour les filles). Les différences en fonction de l'âge sont en revanche moins marquées et on n'observe pas en France de diminution de l'activité physique avec l'âge comme on peut le constater dans de nombreux pays. Le nombre moyen de jours où les garçons pratiquent une heure ou plus d'activité physique est de 3,3 jours pour les 11 ans, 3,7 jours pour les 13 ans et 3,5 jours pour les 15 ans.

➤ Le niveau d'activité physique recommandé n'est pas atteint

Moins d'un adolescent sur cinq déclare un niveau d'activité physique qui correspond aux recommandations internationales actuellement en vigueur (avoir une activité physique d'intensité au moins modérée une heure par jour au moins cinq jours par semaine). La différence de comportement entre les garçons et les filles est là encore très marquée puisque 27% des garçons et **seulement 12% des filles déclarent le niveau d'activité physique recommandé**, sans écart important selon l'âge

Proportions de jeunes satisfaisant aux recommandations actuelles de niveau d'activité physique, en fonction de l'âge et du sexe (en %)



➤ **En France, les jeunes regardent peu la TV... mais sont parmi les moins sportifs**

Dans l'enquête HBSC, **la France se situe parmi les pays où le niveau d'activité physique rapporté est le plus bas**. Ainsi, à 11 ans les petits Français sont ceux qui sont les moins nombreux à atteindre les exigences recommandées (18,3% vs 38,5% en moyenne à 11 ans pour tous les pays participants). A 13 ans, seuls les Flamands font « moins bien » et à 15 ans les Portugais. A 13 ans, 20,9% des Français pratiquent plus d'une heure d'activité physique au moins modérée au moins cinq jours par semaine vs 33,7% des répondants de l'ensemble des pays participants (15 ans : France 18,7% vs 28,5% en moyenne pour tous les pays participants). Ces constats ne devraient pas surprendre puisqu'on sait que l'activité physique et sportive reste un parent pauvre du cursus scolaire français à l'inverse d'autres pays, notamment anglo-saxons. En 1998, la France était déjà dans le dernier tiers du tableau concernant le taux d'élèves rapportant faire du sport au moins deux fois par semaine.

En revanche, pour ce qui est des comportements sédentaires, les jeunes Français sont parmi les moins nombreux à, par exemple, regarder la télévision plus de quatre heures par jour : à 11 ans, seulement 15,8% regardent intensivement la télévision en semaine, alors que la moyenne au même âge dans tous les pays participants est de 24,3%.

Globalement, ces résultats suggèrent que beaucoup de travail reste à accomplir pour augmenter la pratique d'une activité physique dans le but de maximiser les effets potentiels sur la santé et le bien-être.

Temps moyen hebdomadaire (en heures) consacré aux activités sédentaires selon l'âge et le sexe.

	11 ans		13 ans		15 ans	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Télévision/ vidéos	4,92	4,37	5,81	5,44	5,83	5,72
Ordinateur	2,27	1,54	2,76	1,84	3,07	1,85
Travail scolaire*	2,83	2,85	3,48	3,86	3,32	4,20
Total	10,02	8,76	12,05	11,14	12,22	11,77

(*) en dehors des heures de classe

IX - SEXUALITE

L'adolescence est tout autant une période d'opportunités, pendant laquelle de nouvelles pistes et de nouvelles idées sont explorées, qu'une période de vulnérabilité et de prise de risques, pour une part centrées autour du corps. Fort heureusement, pour en rester dans le domaine de la sexualité, la majorité des adolescents traverse cette zone de turbulences sans trop de conséquences négatives immédiates ou en termes de fécondité ultérieure. Néanmoins, de nombreuses normes de comportements propres à l'adolescence –la spontanéité, les conduites d'essais voire de prise de risque, et la volatilité- peuvent générer des problèmes de santé en lien avec la sexualité : grossesses non désirées (qui conduisent à des interruptions de grossesse ou à des accouchements chez de toutes jeunes filles) et infections sexuellement transmises (IST) (avec outre leur risque propre, celui, non négligeable de stérilité ultérieure).

➤ **Expérience des rapports sexuels : une initiation plus précoce chez les garçons**

Sur les 2502 élèves de 15 ans qui ont répondu à la question, 21,3% déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels. Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à déclarer avoir déjà eu des rapports sexuels (25,0% vs. 17,7%).

➤ **89,3% des jeunes de 15 ans ont utilisé une contraception lors de leur dernier rapport**

La majorité des élèves sexuellement actifs peut être considérée comme efficacement protégée contre les grossesses non désirées. En effet, lors de leur dernier rapport sexuel, 89,3% d'entre eux déclarent avoir (ou que leur partenaire a) utilisé soit le préservatif, soit la pilule, soit les deux, sans différence significative entre les deux sexes.

A la question des modes de contraception, les élèves pouvaient opter pour plusieurs réponses, c'est pourquoi la somme totale des pourcentages suivants est supérieure à 100%. Le moyen de contraception le plus déclaré est le préservatif (81,6%), chez les deux sexes, vient ensuite la pilule (30,8%) sans différence significative entre les sexes, puis la pilule du lendemain (14,3%). Signalons ici que la majorité (88,2%) des élèves qui déclarent avoir utilisé la pilule du lendemain lors de leur dernier rapport ont également déclaré l'usage de pilule et/ou de préservatif.

Le retrait, méthode dont l'efficacité, en particulier chez les adolescents, demeure plus qu'hypothétique, est néanmoins cité par 44 élèves, soit 8,3% des répondants (5,5% des garçons et 12,1% des filles).

➤ **La France a un taux élevé de jeunes qui déclarent utiliser des préservatifs**

Concernant la fréquence des rapports sexuels, les jeunes de France sont dans la moyenne des pays participants de l'enquête HBSC (tous pays HBSC confondus : garçons 28,1% ; filles 20,2%), sachant que, chez les filles, ces taux déclarés varient entre 70,8% (Groenland) et 9,2% (Pologne) et chez les garçons entre 70,8% (Groenland) et 18% (Espagne).

Le taux élevé de déclaration d'usage de préservatif lors du dernier rapport sexuel (81,6%) trouvé en France est à souligner, d'autant plus qu'il n'est pas retrouvé dans tous les pays ayant participé à l'enquête HBSC, les taux d'usage allant de 64% en Finlande à 89% en Grèce.

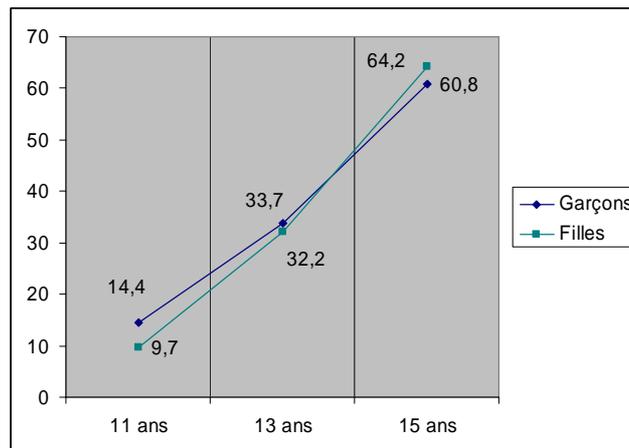
X - TABAC

➤ Une initiation au tabac en recul par rapport à 1998

Globalement, plus du tiers des élèves (35,6%) dit avoir déjà fumé. La mesure de l'initiation au tabac étant par définition cumulative, les taux augmentent significativement entre 11 et 15 ans. On passe ainsi de 12,1% pour les 11 ans, à 32,9% pour les 13 ans et 62,9% pour les 15 ans.

A 11 ans, les proportions d'initiés au tabac sont significativement plus élevées chez les garçons que chez les filles (respectivement 14,4% vs. 9,7%), à 13 ans elles sont équivalentes (resp. 33,7% vs. 32,2%), mais à 15 ans, on observe une inversion de la tendance (respectivement 60,7% vs. 64,2%).

Avoir déjà fumé selon l'âge et le sexe (en %)

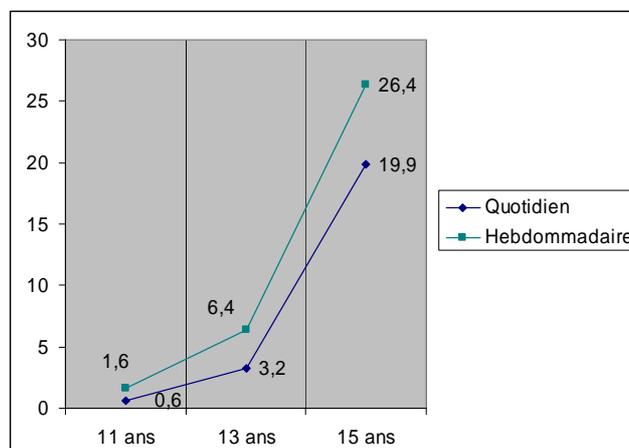


➤ 83,7 % des jeunes de 11-15 ans sont non-fumeurs

Sont considérés ici comme fumeurs hebdomadaires les jeunes qui fument au moins une fois par semaine. Depuis quelques années, il s'agit de la définition usuelle du tabagisme hebdomadaire : cette catégorie inclut donc les fumeurs quotidiens.

La majorité des jeunes (83,7%) déclare ne pas fumer actuellement, 5,1% moins d'une fois par semaine (soit 31,0% des fumeurs) et 11,3% au moins une fois par semaine (soit 69% des fumeurs). Enfin, 7,7% déclarent fumer quotidiennement (47,2% des fumeurs). Ces données globales sont explorées plus en détail dans l'ouvrage.

Tabagisme quotidien et hebdomadaire par âge (en %)



Dans leur grande majorité, **les jeunes interrogés (83,7%)** dans l'enquête HBSC **se déclarent non-fumeurs**, ce qui est indiscutablement positif. Néanmoins, compte tenu des troubles de la santé liés au tabagisme d'une part, et du fait que le tabagisme précoce soit actuellement suspecté d'être la première étape pouvant conduire à d'autres formes d'usage et d'abus de substances d'autre part, il n'est pas négligeable de constater que **deux jeunes Français de 15 ans sur trois et plus d'un sur dix de 11 ans ont déjà essayé de fumer**.

Mais il convient également de souligner le fait que **les taux d'élèves initiés au tabac ont diminué** dans chacun des trois groupes d'âge entre l'enquête réalisée en 1998 et celle de 2002 (11 ans : 16,6% en 1998 vs. 12,1% en 2002, 13 ans 44,5% vs. 32,9% et 15 ans 65,6% vs. 62,9%), constat partagé par d'autres enquêtes nationales et internationales. **Il en est de même pour les taux de fumeurs** (1998 : 50,6% de filles et 49,5% de garçons fumeurs quotidiens vs. resp. 47,0% et 47,3% en 2002). Depuis plusieurs années, les filles ont "rattrapé" les garçons (2-5): ainsi à quinze ans, plus de filles que de garçons ont déjà essayé de fumer (64,2% vs. 60,7%) et elles fument autant qu'eux.

- **Une tendance au déclin du tabagisme chez les jeunes dans les pays d'Europe de l'Ouest mais une tendance inverse en Europe de l'Est.**

Ces constats faits dans notre pays ne sont pas isolés. En effet, la version 2002 de l'enquête HBSC montre une tendance globale faible mais avérée au déclin du tabagisme chez les jeunes dans les pays d'Europe de l'Ouest mais une tendance inverse en Europe de l'Est. En outre, il semble que l'on observe un schéma géographique qui voit les pays d'Europe du Nord et de l'Ouest s'opposer aux pays d'Europe centrale et de l'Est concernant le tabagisme féminin. Les premiers ayant des filles plus fumeuses, même précocement, les derniers ayant des modes de tabagisme plus "traditionnels", avec des garçons qui fument plus et plus tôt que leurs camarades du sexe opposé. Ces indices, relevés dans la population adolescente d'HBSC en 2002, semblent cohérents avec un phénomène plus global : l'installation d'un nouveau modèle concernant le tabac dans lequel l'augmentation du tabagisme féminin s'inscrirait dans un plus grand changement du statut des femmes dans les pays industrialisés.

Depuis la première participation de la France à l'enquête HBSC en 1994, on constate que le tabagisme des adolescentes a proportionnellement moins diminué que celui des garçons du même âge. Un tel constat, partagé par de nombreux pays occidentaux, militerait en faveur de programmes de prévention non seulement centrés sur les jeunes, mais plus particulièrement sur les filles.

XI - ALCOOL

➤ Une initiation à l'alcool qui commence tôt...

L'initiation à l'alcool se fait précocement puisque, dans notre échantillon, **plus d'un élève de 11 ans sur cinq (22,6 %) déclare en avoir déjà consommé**. A 15 ans les élèves sont 61,9 % dans ce cas. Globalement, l'expérimentation de l'alcool concerne plus les garçons que les filles (65,3 % des garçons vs 58,7 % des filles).

➤ ... mais 67,8% des élèves de 15 ans déclarent n'avoir jamais connu d'épisode d'ivresse...

L'analyse de l'âge lors de la première ivresse a été restreinte aux élèves du groupe d'âge des 15 ans. Il se situe aux alentours de 13 ans et demi, un peu plus tard chez les filles que chez les garçons. Rappelons que 67,8 % des élèves de 15 ans déclarent n'avoir jamais connu d'épisode d'ivresse.

Initiation à l'ivresse chez les 15 ans

	Effectif	Jamais	Age d'initiation		
			Moyenne	IC à 95 %	Médiane
Garçons et filles	833	67,8%	13,6] 13,6 ; 13,7 [14,0
Garçons	454	64,7%	13,5] 13,4 ; 13,6 [14,0
Filles	379	70,9%	13,8] 13,7 ; 13,8 [14,0

➤ ... 75,8% se déclarent même abstinents lors de l'enquête...

Plus des trois quarts des élèves interrogés (75,8 % soit 70,5 % des garçons et 81,0 % des filles) déclarent ne pas consommer de boissons contenant de l'alcool au moment de l'enquête. La proportion d'élèves abstinents diminue avec l'âge (la chute étant plus forte entre 13 et 15 ans). A tout âge, les filles sont moins nombreuses que les garçons à boire de l'alcool (de 1,1 à 1,2 fois moins).

➤ ...et rares sont ceux ayant déjà commis un abus d'alcool.

L'abus d'alcool est ici défini par le fait d'avoir bu au moins cinq boissons alcoolisées lors de la même occasion (ce que les anglo-saxons nomment le « binge drinking »). La fréquence de cette notion est ici mesurée durant les 30 derniers jours avec pour option possible le fait de ne jamais avoir été dans cette situation dans la vie entière (*je n'ai jamais bu cinq ou plus boissons alcoolisées lors de la même occasion*).

7755 élèves ont répondu à cette question, 73,1 % déclarent ne jamais avoir consommé cinq boissons ou plus lors de la même occasion dans la vie entière, et 11,7 % ne pas l'avoir fait le mois dernier. Ainsi moins d'un élève sur six déclare avoir commis un abus d'alcool au cours du dernier mois (7,4 % une fois et 7,8 % plusieurs fois). L'abus d'alcool touche de la même manière les filles et les garçons et ce, quel que soit le groupe d'âge considéré.

➤ En France l'ivresse s'établit plus tard qu'en Europe du nord

La France se situe parmi les cinq pays participant à HBSC en 2002 où la consommation hebdomadaire et les ivresses répétées sont les moindres chez les élèves de 13 et 15 ans, et se trouve en situation médiane pour les élèves de 11 ans. Ainsi, la France s'inscrit-elle dans la tradition des pays d'Europe méditerranéenne, producteurs de vin, où l'ivresse s'établit relativement tard par rapport à l'Europe du Nord.

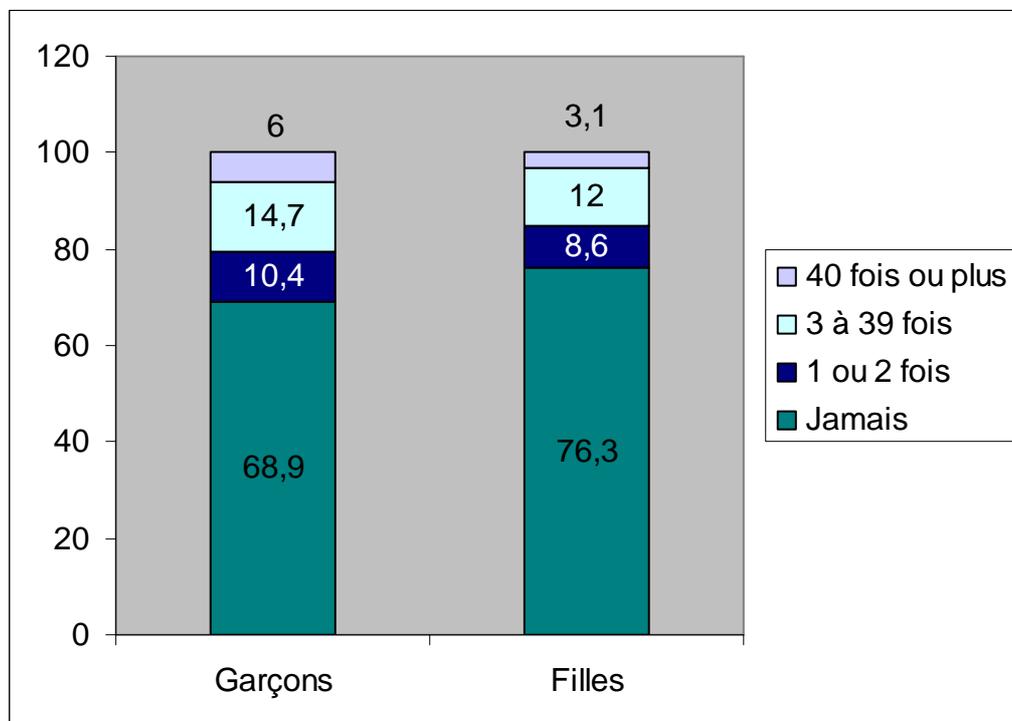
XII - CANNABIS

➤ Les garçons plus consommateurs de cannabis que les filles

Globalement, 29,2% des jeunes de 15 ans ont déclaré avoir consommé au moins une fois du cannabis dans leur vie entière. Ce taux passe à 44,3% si on rajoute les 15,1% de sujets ayant un usage déclaré (c'est-à-dire ayant déclaré un usage dans les douze mois précédents mais n'ayant coché aucune réponse à la question portant sur la vie entière).

Les garçons sont plus nombreux que les filles parmi les consommateurs: 33,3% vs 25,3% sans tenir compte de l'usage déclaré et 47,3% vs 41,5% dans le cas contraire.

Fréquence des consommations de cannabis dans les 12 derniers mois par sexe (en %)



Ces taux placent le cannabis en troisième position des substances psychoactives consommées par les jeunes de notre pays comme dans la majorité des pays occidentaux.

➤ La France parmi les 10 pays où la consommation est la plus forte

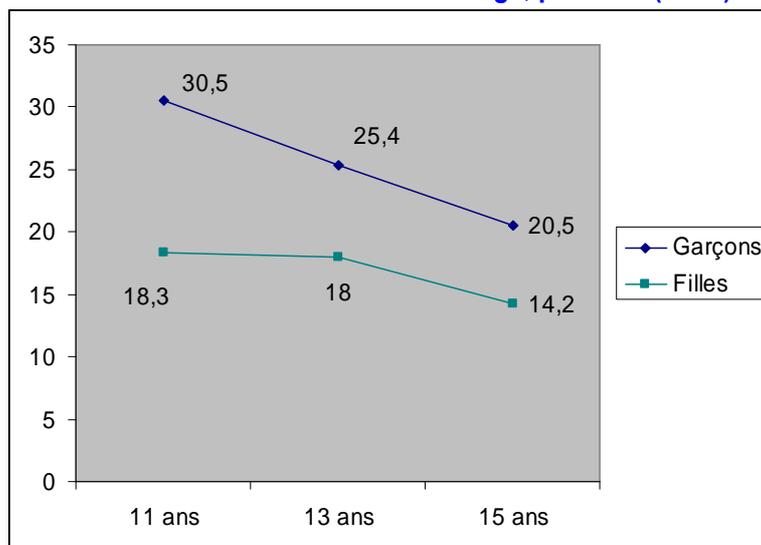
Enfin, la comparaison des données obtenues dans les autres pays ayant participé à l'enquête HBSC montre que notre pays se situe parmi les dix qui ont les plus forts taux de consommation. On notera qu'il semble que ce soient les « gros » consommateurs qui sont proportionnellement sur-représentés chez nos jeunes concitoyens.

XIII - VIOLENCE

➤ Une large majorité d'élèves se sent en sécurité à l'intérieur de l'école

Une large majorité (78,8%) des élèves déclare ne pas avoir été victime de quelque violence que ce soit à l'intérieur de l'école. Les trois quarts des garçons sont dans ce cas (74,5%) et cette proportion atteint plus de quatre filles sur cinq (83,1%). Toutefois, plus d'un élève sur cinq (21,2%) rapporte avoir subi des violences. En règle générale, leurs doléances ne portent que sur une seule forme de violence (87%), plus rarement deux (12%), exceptionnellement trois (1%). **Le racket reste un phénomène mineur** (1,4%), alors même qu'il est particulièrement redouté, en particulier par les filles (17,9%).

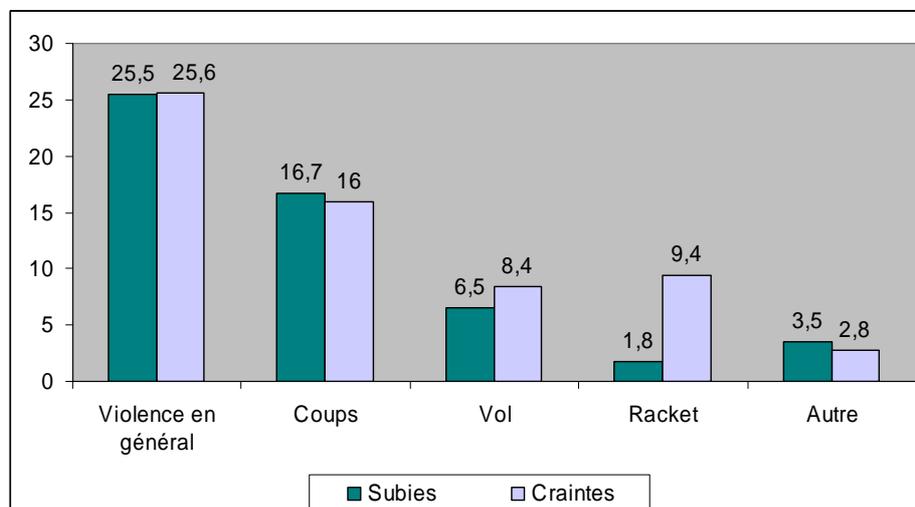
Violences subies à l'école selon l'âge, par sexe (en %)



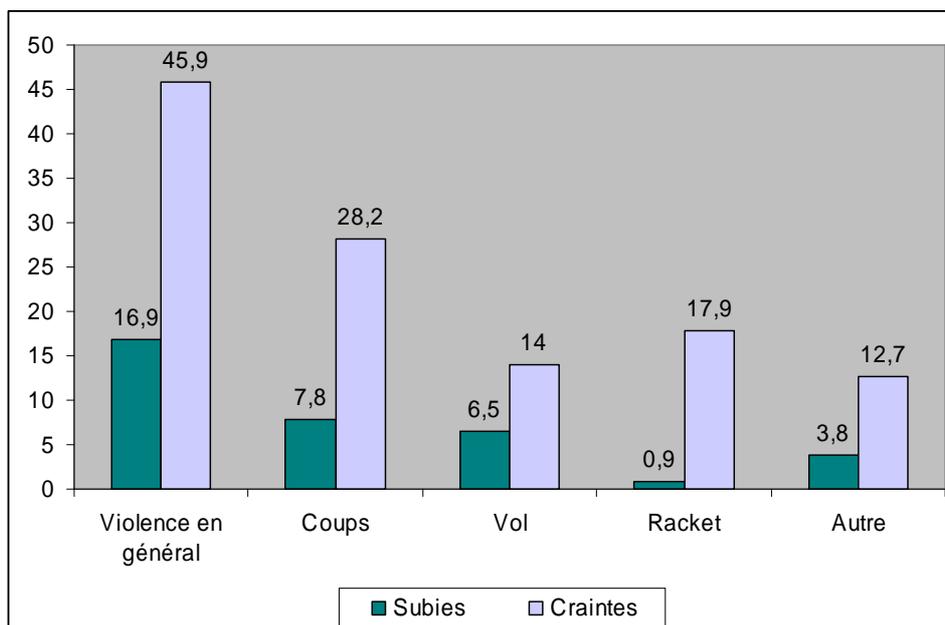
➤ Les deux tiers des élèves n'ont pas peur de la violence

Deux tiers des élèves (64,2%) n'ont pas peur de la violence, qu'elle se produise à l'école ou alentours. Parmi le tiers restant, beaucoup n'expriment qu'une seule crainte (65,9%) mais ils sont tout de même 17% à en exprimer deux et exactement autant trois (17,1%).

Violences subies et craintes chez les garçons (en %)



Violences subies et craintes chez les filles (en %)



- **64,9% des élèves rapportent qu'ils n'ont pas été brimés lors des deux derniers mois.**

🔗 Elèves brimés

Globalement, en ce qui concerne les élèves victimes de brimades, quels que soient l'âge et le sexe, les résultats sont homogènes tant en ce qui concerne la proportion d'élèves brimés que la fréquence des vexations qu'ils subissent. A peine peut-on noter que les filles sont un peu plus nombreuses à déclarer avoir subi des brimades que les garçons sans que cette différence soit significative (36,0% vs 34,3%) et qu'il existe chez les garçons une légère amélioration de la situation avec l'âge.

Les élèves brimés ne l'ont été dans leur majorité que rarement (62,7% une fois ou deux dans le bimestre) et 12,9% deux à trois fois par mois. Mais ils sont tout de même un quart (24,4%) à avoir subi des brimades au moins un fois par semaine (une fois par semaine : 10,0%, plusieurs fois : 14,4%), ce qui représente 8,6% de la totalité des élèves de notre enquête.

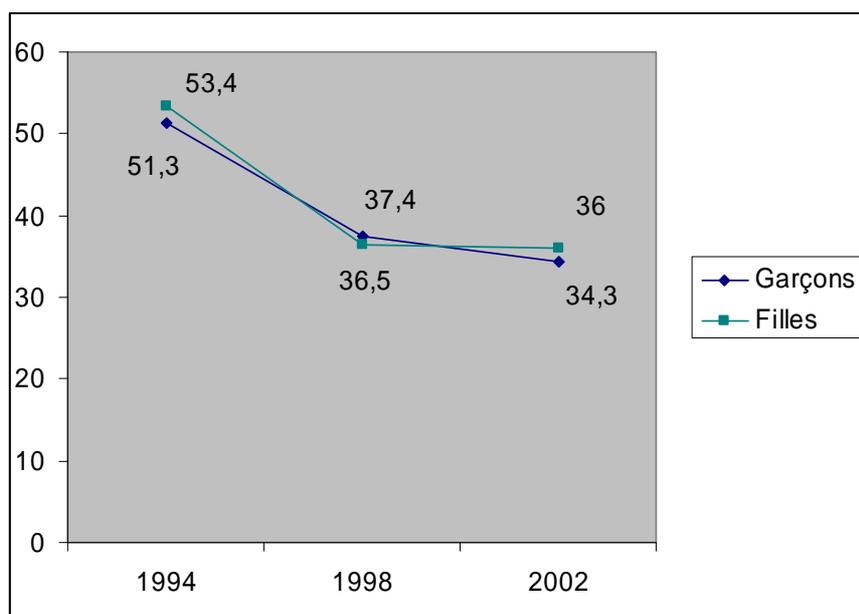
🔗 Participation à des bagarres

Deux tiers des élèves (62,6%) déclarent ne pas s'être bagarrés une seule fois dans l'année. Mais les garçons sont moins de la moitié dans ce cas (46,0%) ; les bagarres prenant un caractère assez habituel (4 bagarres ou plus) pour un septième d'entre eux (14,8%). Il y a peu d'évolution avec l'âge, même si les 15 ans se battent légèrement moins que les 11 ans (49,0% de ces derniers vs 44,9% à 15 ans ne déclarent pas une seule bagarre dans l'année) et, pour ceux d'entre eux qui continuent à le faire, le font peut-être un peu moins fréquemment.

La participation des filles à des bagarres est bien moins courante, mais elle concerne tout de même plus d'une fille sur cinq (21,1%). Ce comportement est stable dans le temps.

Précisons que la question ne comportant pas d'indication de lieux, ces bagarres ont donc pu avoir lieu à l'école ou à l'extérieur de celle-ci.

Evolution des taux de victimes de brimades par sexe depuis 1994 (en %)



➤ La France possède un des plus fort taux de brimés, de brimeurs, de bagarreurs et de blessés

Pour ce qui est des brimades subies ou agies et quelle qu'en soit la fréquence, les 11 et 13 ans se situent dans la moyenne internationale, et les 15 ans un peu au dessus. On notera pour information que les plus brimeurs sont les jeunes Litvaniens (71,1%) et les moins les jeunes Suédois (16,5%). Une même tendance se retrouve pour le fait d'être brimé, puisque les Litvaniens arrivent en tête (61,2%) et les Suédois sont les moins nombreux dans ce cas (12,4%).

Concernant l'implication fréquente dans des bagarres (plus de 2 fois par semaine), les jeunes de notre pays se distinguent également par leurs déclarations supérieures à la moyenne à tout âge, surtout du fait des garçons et par une moindre diminution du comportement dans le temps.

Enfin, à tout âge, les jeunes de notre pays ont été soignés à la suite d'une blessure plus souvent que la moyenne des autres. C'est encore une fois à 15 ans que cette différence est la plus marquée : 55,3% des Français déclarent s'être blessés dans l'année précédente vs 43,9% en moyenne. La France se situe ainsi à la seconde place des « blessés », derrière l'Espagne (56,8%).

XIV - ASTHME

L'asthme, affection certainement la plus fréquente en pédiatrie, dont la fréquence et la gravité augmentent dans tous les pays, a été exploré par cinq questions, pouvant être interprétées sous forme d'échelle (*HBSC-Asthma Scale*).

- **Les diagnostics d'asthme sont significativement plus fréquents chez les garçons, mais les symptômes d'asthme plus fréquents chez les filles**

Si 14,9% d'élèves déclarent avoir été diagnostiqués comme asthmatiques par un médecin, ils sont 19,2% à dire avoir ressenti des sifflements dans la poitrine, 22,8% à avoir présenté ce symptôme à l'effort et 23,5% une toux sèche nocturne hors période d'infection. Tous ces symptômes sont plus fréquemment rapportés chez les filles, en revanche, les diagnostics d'asthme sont significativement plus fréquents chez les garçons (17,0% vs 12,8%). Globalement, il n'existe pas d'évolution en fonction de l'âge.

D'après les résultats de l'échelle *HBSC-Asthma Scale*, 71,9% des répondants sont indemnes d'asthme ou d'équivalent d'asthme, 15,0% sont asthmatiques connus et 13,0% probablement asthmatiques. A tous les âges, les garçons sont plus nombreux que les filles à être asthmatiques connus, surtout à 11 ans (garçons 18,6% vs. filles 13,0%). En revanche, et là encore quel que soit l'âge, les filles sont plus nombreuses à avoir un asthme probable, surtout à 15 ans (garçons 10,6% vs. filles 16,4%).

- **Les taux de la France sont relativement élevés.**

Comparativement aux cinq autres pays ayant posé les questions sur l'asthme (Belgique flamande, Canada, Danemark, Finlande, et Hollande), les taux de la France sont relativement élevés. Seul le Canada a des taux supérieurs pour ce qui est des asthmes diagnostiqués (garçons 20,9%, filles 18,5%). Pour les asthmes probables, la France vient en troisième position derrière le Canada et le Danemark. L'enquête HBSC ne permet pas d'expliquer ces différences entre pays, qui peuvent être dues à des variations de modalités de diagnostic, de taux d'allergies, de pollution atmosphérique, de climat etc.

Si tous les pays de l'étude retrouvent un décalage entre le moindre diagnostic d'asthme chez les filles et leurs taux plus élevés d'asthme probable, la France est le seul dans lequel le sous diagnostic féminin soit systématique.